Bernard Ribémont, *La «Renaissance» du XII^e siècle et l'Encyclopédisme*

Barbara Ferrari

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/40347>

DOI : 10.4000/studifrancesi.40347

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 158-159

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Barbara Ferrari, « Bernard Ribémont, *La «Renaissance» du XII^e siècle et l'Encyclopédisme* », *Studi Francesi* [En ligne], 142 (XLVIII | I) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 septembre 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/40347> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.40347>

Ce document a été généré automatiquement le 9 septembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Bernard Ribémont, *La «Renaissance» du XII^e siècle et l'Encyclopédisme*

Barbara Ferrari

RÉFÉRENCE

BERNARD RIBÉMONT, *La «Renaissance» du XII^e siècle et l'Encyclopédisme*, Paris, Champion, 2002, pp. 217.

- 1 Spécialiste de l'histoire des savoirs au moyen âge, B. R. poursuit son enquête sur l'encyclopédisme médiéval dont il avait étudié les débuts dans le volume *D'Isidore de Séville aux Carolingiens. Les origines des encyclopédies médiévales*, paru chez Champion en 2001. Il s'occupe ici de la période qui précède l'essor des grandes compilations du XIII^e siècle, en étudiant les éléments qui ont pu favoriser cette éclosion. Traversé par un vaste débat culturel lié à l'essor des grandes écoles urbaines (Chartres, Laon, St. Victor), caractérisé par un puissant intérêt pour la philosophie de la nature, le XII^e siècle se pose comme une époque charnière qui prépare le terrain d'où surgiront les ouvrages de Vincent de Beauvais et de Barthélemy l'Anglais (*Introduction*, pp. 9-15). Dans le premier chapitre (*Nature et mentalités*, pp. 17-62), l'Auteur présente l'évolution des connaissances sur la nature dans un siècle qui, tout en demeurant profondément platonicien et conservant une mentalité 'symbolique', découvre la philosophie naturelle d'Aristote et les commentaires arabes. Il aborde ensuite le problème de la définition du genre encyclopédique et analyse le 'style' qui caractérise cette écriture (ch. II, *Les encyclopédies médiévales*, pp. 63-162). En appliquant différents critères de sélection, il parvient à déterminer un corpus de textes dont l'examen occupe la plupart de ce même chapitre (*l'Imago mundi* d'Honorius Augustodunensis, le *Didascalicon* de Hugues de Saint-Victor, etc.). Les résultats prouvent que cette époque de 'renaissance', étiquette que B. R. n'applique qu'avec une valeur chronologique pour désigner la période qui va de l'essor urbain à l'établissement des universités, ne fut pas une époque d'encyclopédisme, mais plutôt une période «de transition, de mise en place» (p. 148); c'est cet ensemble de textes formant une «turbulente famille» qui permettra la

cristallisation du corpus encyclopédique post-isidorien. Dans cette transition un rôle central est joué par le *De naturis rerum* d'Alexandre Neckam (ch. III, *La transition: Alexandre Neckam*, pp. 163-204), lié à la tradition isidorienne mais déjà tourné vers l'encyclopédisme du siècle suivant, emblème de la tension entre tradition et nouveauté qui anime le débat culturel du XII^e siècle.